

vellottes contenant à peu près 30 à 45 livres de foin sec. Si ces vellottes sont bien faites, et, surtout, si elles sont couvertes, il ne sera plus nécessaire de les ouvrir, quand bien même il pleuvrait. Dans ce cas, il suffira de les retourner, après en avoir laissé sécher le dessus. Au surabondant du foin, si le temps est beau, le trèfle ainsi fait devrait être mis en grosses vellottes, qui seront prêtes à rentrer dès le jour suivant.

On devrait toujours saler les trèfles : un gallon de sel suffit pour cent bottes.

PETITES NOTES

La meilleure manière pour les cultivateurs de se procurer de l'azote à bon marché, c'est de semer du trèfle. Car le trèfle puise, dans l'atmosphère, ce principe fertilisant si précieux et l'emmagasine dans le sol. L'azote, que le cultivateur se procure de cette façon, coûte beaucoup moins cher que lorsqu'on l'achète sous forme d'engrais chimique. C'est au moyen du trèfle que l'on parvient à engraisser la terre à bon marché.

La pomme de terre est un des légumes les plus importants que nous ayons, et il ne faut rien négliger pour en obtenir de belles et bonnes récoltes. Sa qualité dépend beaucoup du sol où on la cultive. Les terres fortement argilleuses et basses ainsi que les sols humides ne peuvent pas produire de tubercules farineux.

Étudiez bien et organisez avec intelligence les opérations à faire sur votre ferme. En distribuant le travail d'une manière systématique et rationnelle, vous sauverez beaucoup de malheur d'occurrence. Toute diminution, dans le prix de revient de vos récoltes, est presque toujours un profit possible et probable.

La raison d'être d'une dette dépend entièrement du but que l'on a en vue en la contractant. C'est une folie de s'endetter pour un cheval de course ou un objet de luxe ; mais lorsqu'on fait cette dette en vue d'un plus grand profit à retirer de l'exploitation de la ferme, c'est bien différent.

Ayez deux socs pour chaque charrue, et vous ne serez pas exposé à devoir arrêter votre travail pour requérir les socs du forgeron, ou à employer un outil endommagé. Est-ce là une dépense inutile ? Non, car vous épargneriez plus d'argent, chaque saison, que pour le prix du soc extra.

C'est une pratique excellente de herser les prairies et les pâturages ; le hersage divise les racines et fait tailler l'herbe ; il détruit aussi les mousses qui croissent sur un sol froid ou mal drainé. C'est quelquefois aussi nécessaire de herser l'herbe que de biner et sarcler le blé d'Inde.

Un homme réussit souvent mieux sur une ferme de 50 arpents que sur une de 100, parce que ses moyens d'action sont souvent trop faibles pour pouvoir exploiter une grande ferme avec profit.

Il y a des fermes où l'on ne trouve jamais ni fruits, ni légumes ; et, cepen-

dant, il suffirait d'un sixième d'arpent cultivé en jardin pour fournir, à une grande famille, des fruits et des légumes en abondance. Pourquoi donc y a-t-il des cultivateurs à courte vue ?

La principale raison qui fait adopter une rotation de récoltes, c'est que la terre arrive ainsi à récupérer ses forces, c'est-à-dire à équilibrer ses proportions d'éléments fertilisants assimilables. Mais il y a aussi une autre raison qui empêche de cultiver la même récolte plusieurs années consécutives ; c'est que les insectes et les maladies qui commencent à attaquer une récolte y trouvent un milieu favorable à leur développement et y font des ravages de plus en plus grands chaque année.

Quels que soient les bas prix d'une denrée, il y a toujours avantage à la produire dans les meilleures conditions possibles. Là où un bon cultivateur ne fait que peu de profit, un mauvais en retire encore beaucoup moins.

Quelqu'une terre puisse n'être destinée qu'à un pâturage, ne négligez pas son goût. Une terre bien drainée produit une herbe meilleure et plus abondante qu'une terre non drainée. Un pâturage humide, à sol lourd et compact, produit surtout des herbes grossières et peu nutritives.

Le levain de l'intelligence c'est le travail. C'est un fait remarquable, dit le "Rural Canadian" de Toronto, que les assemblées agricoles sont surtout composées des cultivateurs qui ont le moins besoin de s'instruire. Quant à ceux qui auraient tout à apprendre en y assistant, ils se gardent bien d'y venir ; ils préfèrent se tenir à l'écart et critiquer, du haut de leur ignorance, tous les efforts que s'imposent les bons cultivateurs pour améliorer leur situation.

De nombreuses expériences ont démontré que le sol conserve l'humidité nécessaire au moyen du bûlage. Pendant les temps chauds et secs, chaque pied carré de terre en culture devrait être ameubli, biné, à la surface, avec tout instrument convenable. Une surface de sol ameubli et houe gardera l'humidité contenue dans les couches inférieures aussi bien que le ferait une couverture de laine mouillée.

Un cultivateur ne peut espérer obtenir, pour les produits de sa ferme, de plus hauts prix que ceux du marché. Mais il peut très bien arriver à diminuer le prix de revient de ces mêmes produits, par exemple, en concentrant tous ses efforts et toute son énergie dans l'exploitation d'une ferme plus petite, et en y faisant de la culture intensive.

La somme de travail de culture fait sur un arpent bien soigné donne plus de profits que la même somme de travail répartie sur deux arpents.

L'œuvre accomplie par les journaux et les associations agricoles est immense dans ses résultats. Il n'y a pas de meilleur moyen de répandre l'instruction agricole plus rapidement, plus efficacement et plus économiquement.

L'ameublissement du sol et les souches apportées dans les bûches répétés peuvent produire une augmentation de récolte comparable à celle qu'y produirait une forte application d'engrais.

Le rouleau est indispensable dans la préparation du sol pour la culture des oignons, que ceux-ci soient plantés ou semés (dans un sol léger). Le roulage employé conjointement avec un ameublissement peu profond de 2 pouces vaut mieux pour les oignons qu'un labour plus profond.

Les conditions physiques et climatiques d'une région dépendant beaucoup de sa végétation forestière, et son irrigation naturelle par les ruisseaux et rivières repose sur l'existence des forêts qui y croissent. C'est pourquoi les gouvernements doivent veiller à ce que les forêts soient exploitées d'une façon rationnelle.

Beaucoup de cultivateurs ont essayé d'augmenter leurs revenus en augmentant l'étendue de leurs terres, mais ils ont généralement manqué le but.

Si vous voulez vous contenter d'une petite industrie qui vous donne un beau revenu, faites vous cultivateur, car le petit capital dont vous pouvez disposer vous donnera plus de bénéfices sur une petite terre que dans n'importe quelle autre affaire.

De nos jours, le cultivateur, comme d'ailleurs la plupart des hommes, peut n'avoir pas beaucoup d'argent ou poche, mais il ne manque ni de gîte ni de pain, et il ne craint jamais de manquer de travail, ce qui arrive parfois dans les autres professions.

Une qualité très avantageuse, c'est d'être naturellement habile en son métier. Mais ce n'est pas suffisant, et l'habileté naturelle a besoin des connaissances qu'on ne peut acquérir que par l'étude des lois de la nature.

L'ouvrier de ferme que vous engagez doit être assez intelligent pour comprendre le plan de votre exploitation et bien exécuter vos ordres ; il doit faire son travail honnêtement pendant votre absence et traiter le bétail avec douceur ; enfin et surtout, ses qualités et vertus doivent être assez manifestes pour que vous puissiez, en cas de besoin, le laisser s'associer avec vos garçons.

Il n'y aurait guère de faillite, si chaque homme ne vivait que de son revenu. Nos pères étaient contents de leurs modestes maisons, de leurs vêtements simples mais solides et du confort suffisant qu'ils savaient se donner. Mais l'esprit de luxe s'est emparé de la génération actuelle, cet esprit très petit et mesquin qui nous fait désirer avoir ce que nous voyons chez nos voisins. Les temps ne sont pas durs, contrairement à ce qu'on dit souvent, les temps n'ont même jamais été aussi bons qu'aujourd'hui, mais c'est nous qui sommes devenus insatiables dans nos desirs ; les revenus de la ferme ne suffisent plus à contenter la rage de jouir, et, alors, on vend, sans hésiter, un boeuf pour avoir... un oeuf.

La culture lucrative réclame de l'intelligence, beaucoup d'intelligence, beaucoup plus qu'on ne se l'imagine ;

elle réclame de l'étude pour arriver à suivre les progrès agricoles, et des soins constants pour avoir des produits de qualité supérieure.

Dans l'état du Michigan seul, on estime que la perte annuelle causée aux cultivateurs par la ruelle ou rouille des graminées, atteint un million de dollars. La station agricole de l'état affirme que cette perte serait complètement prévenue si on suivait la méthode Jensen, qui consiste à plonger le grain pendant dix minutes dans de l'eau chauffée entre 130° et 140° degrés avant de le semer. Cette méthode, si praticable, mérite d'être adoptée partout.

Les savants nous apprennent que les rayons du soleil tuent les microbes et nuisent à la consommation. Ho Dr Stokor, de l'Iowa, a découvert dans ses voyages à travers l'état, que les bestiaux, placés à l'étable le plus près des fenêtres éclairées par le soleil, étaient les moins atteints de la maladie. Arde à tous ceux qui ont des étables à bâtir ou à améliorer. De la lumière, c'est bon ; du soleil c'est encore mieux !

Chaque profession demande une préparation et un apprentissage. Aujourd'hui le fils du cultivateur, qui se destine à suivre la carrière paternelle, doit se mettre dès le bas âge à étudier la science agricole. Il y a tant à apprendre dans l'exploitation d'une ferme ! Nous avons maintenant des écoles de laiterie, où les jeunes gens reçoivent un enseignement technique sur tout ce qui se rapporte à l'industrie laitière et, chaque année, de nombreux étudiants sortent de nos écoles d'agriculture après avoir appris les principes qu'ils sont appelés à mettre en pratique sur une terre. C'est qu'aujourd'hui la science agricole fait des progrès rapides, augmente son domaine de plus en plus et exige qu'on la suive de découvertes en découverte.

Les déchets de laine sont de décomposition lente, mais ils ont une valeur réelle comme engrais. On peut les enfouir directement dans la terre ou les mélanger au fumier.

Des expériences culturales, faites à la station agronomique de Purdue (Indiana), ont démontré que le dactyle pelotonné (Orchard grass) et le red top sont les fourrages les plus avantageux dans ce district. Des essais ont aussi démontré que la luzerne et la gesse des bois peuvent y produire beaucoup de fourrage et exercer un effet bénéfique sur le sol si on les laisse croître pendant trois ans ou plus.

Constructions Rurales

CONSTRUCTION DES PONTS EN BOIS

LE PONT D'UNE PORTEE DE 40 PIEDS

Nous publions page 230 les plans d'un pont en bois d'une portée de 40 pieds.

La légende explicative qui accompagne ces plans fournit les renseignements suffisants pour que le lecteur puisse facilement se rendre compte de tous les détails de la construction.